

LA PARABOLE DU BANQUET ROYAL



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un jour, un roi voulut célébrer son anniversaire en invitant tous les villageois qui habitaient près de son grand château. Le roi annonça aussi qu'une belle surprise attendait les invités au banquet. Mais comme ses réserves d'eau étaient épuisées et que ses fontaines et ses bassins semblaient bien tristes ainsi, il fit demander que tous ceux qui viendraient au banquet royal puissent apporter des contenants d'eau pour remédier à ce problème. En entendant l'avis du crieur public, certains villageois rechignaient à lui apporter de l'eau en disant que ce roi ne faisait jamais rien pour eux. D'autres, trouvant le roi bien généreux, décidèrent de charrier de lourds contenants pour satisfaire à la demande du roi. Au jour annoncé pour ce grand banquet royal, les uns gravissaient la colline menant au château en emportant de petits vases tandis que d'autres poussaient de lourds charriots chargés de barils pleins. En arrivant au château, tous allaient verser leur contenant dans les piscines royales pour passer par la suite, à la salle du banquet. La salle était remplie et les tables, richement garnies de fleurs et de mets savoureux. Après un long repas agrémenté de musiques et de chants, le roi remercia tous les convives et se retira avec la reine dans ses appartements privés.

Alors certains invités se mirent à critiquer en disant que la surprise annoncée semblait sombrer dans l'oubli. Mais en sortant de la salle du banquet, en allant récupérer leur contenant ayant servi au transport de l'eau, les uns s'émerveillaient de constater que tous ces contenants étaient remplis de pièces d'or de grande valeur. Tandis que les uns se félicitaient d'avoir de grands contenants, les autres se désolaient de n'avoir reçu que peu, selon la générosité de leur contenant et de leur cœur. (Une parabole d'Andrea Panont).

Pour avoir accès à la salle du banquet royal, il fallait apporter avec soi un contenant pour l'eau. Ce roi a voulu avoir besoin des villageois pour remédier à son manque d'eau tout comme Dieu a voulu avoir besoin de nous partager son amour. Ce contenant devient le symbole de notre foi, de notre ouverture à la plénitude. Il faut en premier lieu, découvrir en soi une béance, un appel, un manque d'être pour enfin, se mettre en quête de plénitude. « C'est donc par la foi qu'on devient héritier de la promesse, c'est un don gratuit. » (Rm 4, 16) La foi nous fait gravir la colline menant à la salle du banquet. Le symbole du banquet royal nous fait comprendre ce désir du Dieu-Père de nous partager sa plénitude. Ce thème du banquet revient constamment dans les écrits des prophètes et dans l'Évangile. À l'issue du banquet, les invités ont la surprise de découvrir leur contenant rempli de pièces d'or. Ces pièces d'or rappellent comment ce Dieu-Père est riche en miséricorde, c'est un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, un Dieu renonçant à tout châtement (cf Joël 2, 13), un Dieu-Père qui nous a aimés d'un grand amour : « Nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés... à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil... » (Eph. 2, 4-10) Nous qui étions morts par suite de nos fautes, nous qui étions incapables de nous donner à nous-mêmes cette plénitude à cause de notre manque originel de moyens de salut, le Dieu-Père, le Dieu riche en miséricorde, a voulu nous partager sa plénitude. Ces pièces d'or qui viennent combler tous ces contenants, deviennent des symboles de la vie éternelle.

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14) Nous pouvons regarder la croix de deux manières. En premier lieu, nous pouvons regarder la croix et réaliser comment telle ou telle souffrance du crucifié a mérité un tel salut. Un tel regard sur la croix vient poser la question d'un Dieu qui l'exigerait comme condition préalable au salut comme si nos fautes l'offensaient plus lui qu'elles ne nous offensaient nous-mêmes! Oublierions-nous ainsi qu'il est un Dieu renonçant au châtement? Nous pouvons regarder la croix d'une autre manière. En la contemplant, nous pouvons réaliser qu'elle devient un

signe de salut parce qu'avant que le Christ n'y monte, nous étions déjà des sauvés par pure grâce et que le Christ, en nous le révélant, a mené un combat prophétique qui l'y a mené! Tous ceux qui à sa suite, mèneront le même combat, peuvent s'attendre à rencontrer la croix mais aussi, ils peuvent espérer partager la gloire du Ressuscité. Nous étions déjà des sauvés avant la tragédie de la croix. La croix nous a cependant révélé de quel grand amour Dieu-Père nous as aimés dans le Christ. Les invités du banquet royal étaient déjà promis à la richesse des pièces d'or à condition de fournir leur récipient. Nous sommes déjà des sauvés, à condition de fournir le récipient , symbole de notre ouverture d'être, dans la foi. Se refuser à cette ouverture, c'est s'exposer soi-même au jugement, aux ténèbres de la vie périssable. S'ouvrir à la lumière, c'est entrer dans le salut, c'est entrer en vie éternelle.

